



AKG-IMAGES

Le coup d'État bolchevique du 7 novembre 1917 changea la donne. Les nouvelles autorités considéraient les Romanov comme des "ennemis du peuple" et entendaient les soumettre à un régime carcéral vexatoire. Elles décidèrent de transférer la famille à Iekaterinbourg, capitale révolutionnaire de l'Oural, considérée comme plus sûre, où le tsar Nicolas, la tsarine Alexandra et leur troisième fille Maria

(18 ans) arrivèrent le 30 avril 1918, suivis un mois plus tard des grandes-duchesses Olga (23 ans), Tatiana (20 ans) et Anastasia (16 ans), ainsi que du tsarévitch Alexis (13 ans) qui, malade, n'avait pu voyager avec ses parents. Avec le Dr Botkine, la femme de chambre de l'impératrice, Anna Demidova, les deux serviteurs Aloïs Trupp et Ivan Kharitonov, et un jeune compagnon de jeu du tsarévitch, Ivan Sednev, la famille

impériale s'installa dans la maison de l'ingénieur Ipatiev, rebaptisée par les bolcheviques "maison à destination spéciale".

C'est au premier étage de ce logement protégé par des palissades, pourvu d'une dizaine de postes de sentinelles et sécurisé par des mitrailleuses que les Romanov vécurent leurs derniers jours, dans l'opprobre et l'humiliation.

### Des cris de terreur dans la nuit

La surveillance de la résidence avait en effet été confiée par les autorités locales à des ouvriers bolcheviques de la région qui se comportèrent comme des voyous, se saoulant toutes les nuits en chantant des chants révolutionnaires, insultant leurs prisonniers, leur volant leurs effets, couvrant les murs d'inscriptions ordurières, etc. À tel point que les autorités remplacèrent début juillet l'équipe de soudards par des tchékistes plus "sérieux" que commandait un révolutionnaire fanatique, le maître d'œuvre du massacre de la famille impériale: Iakov Iourovski. Son témoignage, recueilli par un historien soviétique dès 1919, puis étoffé en 1922, a rencontré un écho formidable lorsqu'il fut publié pour la première fois en 1989. La mission de Iourovski n'était pas simplement de rétablir l'ordre mais bien de préparer l'exécution des détenus.

En ce mois de juillet 1918, la situation des révolutionnaires était critique. Les Allemands occupaient l'Ukraine et la Crimée; le général Denikine conquerrait avec succès le sud du pays; le géné-

## LE TSAR À TRAVERS SON JOURNAL INTIME

Une grande partie de sa vie, le tsar Nicolas II a tenu un journal intime. La période qui court de décembre 1916 à juillet 1918 est aujourd'hui rééditée aux éditions Perrin par Jean-Christophe Buisson, qui la présente et la commente. À partir de son abdication, on suit ainsi au quotidien un homme prisonnier, humilié et fataliste, qui ne semble pas toujours

prendre la mesure des événements. Quand éclate la révolution de Février, il s'inquiète de la rougeole de ses enfants, ce qui fait bien entendu penser au fameux « rien » de Louis XVI le 14 juillet 1789, comme le souligne Buisson. Le reste du temps, le tsar commente la météo, s'inquiète de la santé de son fils hémophile et se prépare à son destin en priant

pour le salut de son âme, de celle des siens, et le salut de la Russie. Le 13 juillet, il achève son journal par: « *Aucune nouvelle de l'extérieur.* » Trois jours plus tard, il sera assassiné. Un témoignage touchant. O. M.

**Journal intime de Nicolas II (décembre 1916-juillet 1918), présenté par Jean-Christophe Buisson, Perrin, 244 pages, 18 €.**